

Pour vous, c'était la tête de l'arbuste, la couronne splendide du buisson.

Pierre répondit :

— Comme ils sentent bon !

— Pour Jacques . . . , pour Antoinette, continua Mélie.

— Savez-vous, Mélie, ajouta Pierre, que vous êtes encore plus grande que moi ?

— Croyez-vous, Pierre

— Regardez !

— Pour votre valet, celui-ci . . .

Elle se redressa très droite, à côté de Pierre.

— Bien sûr, Mélie, vous avez l'épaule d'un doigt plus haute que moi. Ça n'est pas étonnant, d'ailleurs, vous êtes plus vieille.

— Oh ! fit-elle en riant, treize mois à peine ; qu'est-ce que cela ? D'ailleurs, vous êtes déjà mon aîné d'esprit : on vous dit si savant !

— Non, Mélie, dit Pierre gravement, mais je le deviendrai. Vraiment vous êtes une aimable fille, on passerait volontiers plus de temps avec vous.

— Oh ! fit-elle.

— Mais j'ai ma leçon, et je suis en retard.

Elle lui aida à ranger sur son bras les branches fleuries, toute contente d'une joie enfantine d'avoir pensé aux rameaux. Il traversa de nouveau le jardin, pour s'en aller. Elle le suivit. Sur le seuil de la porte, il lui jeta un adieu de belle humeur, et sortit en courant. Elle lui fit un petit salut de tête, et le regarda qui s'éloignait du côté de Villeneuve, par la route ensoleillée.

IV

L'élève de l'abbé Heurtebise faisait de si rapides progrès que, dès la fin de la première année, son maître s'en trouva gêné. L'abbé avait jadis professé la huitième, du temps qu'on y commençait le latin, mais il y avait de cela longtemps, et, malgré tous ses efforts, il sentait des lacunes dans ce vaste ensemble de connaissances qu'il faut posséder pour commencer le moindre bachelier. L'esprit de celui-là, très agile, raisonneur, curieux du pourquoi des choses, devenait embarrassant. Le professeur avait beau se retrancher derrière des faux-fuyants : " Il serait trop long de t'expliquer ", ou